

ment isolés en forme de pont et séparés des surfaces osseuses. Cet ingénieux chirurgien a proposé la même année de détacher de l'arcade dentaire, par la scie ou la gouge, une portion de la voûte osseuse du palais pour la rendre mobile et la rapprocher de la ligne médiane, procédé exécuté par Wützer et par Buhning en 1850: J. Avery, 1853, Polloch, 1855, Field, 1860, ont eu aussi recours, en Angleterre, aux deux lambeaux de Roux, mais ces tentatives avaient eu peu de succès et étaient restées sans retentissement, quand M. le professeur Langenbeck, 1861, publia cinq cas de divisions congénitales du palais, traitées par la dissection et la réunion de lambeaux périostés dont l'ossification était annoncée. Comme on était dans un moment d'enthousiasme en faveur du périoste détaché, transporté et servant à faire des os nouveaux, on accueillit avec la plus grande faveur la communication de M. Langenbeck, et MM. Otto, Weber, Billroth (de Zurich), Ehrmann (de Mulhouse), Herrgott (à Strasbourg) répétèrent, comme nous (voy. *Urano-plastie périostique* par le docteur Cochu; *Contributions*, t. II), cette opération, dont on pourrait compter aujourd'hui plus de cent exemples.

Nous croyons avoir prouvé par nos expériences, par la physiologie pathologique et par les faits, qu'on ne saurait espérer le rétablissement d'une voûte réellement osseuse; mais les résultats de l'occlusion, par un voile membraneux et résistant, sont assez beaux pour être applaudis, et ce n'est pas la première fois qu'une erreur aura été la source d'un véritable progrès. Le périoste buccal, séparé des portions restées intactes de la voûte palatine et porté vers la ligne médiane, pour y rétablir la cloison naso-buccale, reste à nu du côté des fosses nasales, suppure nécessairement et se change en tissu fibreux et cicatriciel sans produire d'os; aussi n'a-t-on pu montrer un seul malade porteur d'un palais osseux de nouvelle formation.

Considérations anatomiques. Le palais reçoit deux artères principales. La palatine antérieure se dégage sur la ligne médiane un peu en arrière des incisives. Les palatines postérieures, beaucoup plus volumineuses, sortent de leur canal osseux, au niveau et un peu en dedans de la dernière grosse molaire, suivant horizontalement un sillon assez profond, creusé sur la voûte palatine, dans une étendue de 0^m,02, puis deviennent plus superficielles et vont s'anastomoser avec la palatine antérieure, en donnant de chaque côté des branches collatérales fort nombreuses. Il résulte de ces dispositions que la section des deux artères palatines postérieures et de la palatine antérieure compromettrait très-gravement la vitalité des lambeaux. Aussi M. Langenbeck a-t-il conseillé de détacher les

palatines postérieures de leur sillon osseux et même d'une partie de leur canal, pour les allonger et les faire basculer sur elles-mêmes, afin de les ménager et de les conserver intactes dans les lambeaux.

Nous avons étudié cette question avec beaucoup de soin sur des pièces anatomiques variées, et il nous a paru impossible d'allonger l'artère en la dégageant de son canal osseux.

Quant au sillon où elle est cachée, il est facile de l'en détacher et de lui imprimer une conversion assez considérable en dedans, si le lambeau palatin est coupé en avant et renversé vers la ligne médiane; mais dans le cas où le lambeau reste longitudinal et adhérent en avant, la laxité de l'artère fait à peine gagner quelques millimètres, et il est indispensable de la diviser pour peu que la fissure médiane ait un centimètre d'écartement, ce qui est exceptionnel, la fissure offrant généralement plus de largeur. Il n'y a pas toutefois à se préoccuper beaucoup de cette section artérielle, parce que le lambeau est alors suffisamment nourri par les branches du voile et par celles de la palatine antérieure.

Procédé de M. Langenbeck. Un bistouri court, le porte-aiguille de ce professeur et des rugines, ayant quelque ressemblance avec un fer à repasser, soutenu à une de ses extrémités par un manche plus ou moins incliné, sont les principaux instruments mis en usage.

Le *porte-aiguille* (voy. fig. 375) est composé d'un manche et d'une tige, allongée en pointe coudée *d*, de 0^m,010 à 0^m,015 d'étendue et creuse pour loger un léger ressort terminé en crochet, que l'on peut faire sortir d'une petite ouverture *e* (fig. 376), située à quelques millimètres en arrière de son extrémité *d*, au moyen d'un bouton *b* (fig. 375) et d'un support jouant dans le centre de la tige. L'opérateur traverse le lambeau, dégage le ressort *c*, fait placer l'anse d'une ligature sur le crochet qu'il retire dans l'intérieur de la tige, en portant en bas le bouton, ramène la ligature à lui au travers du lambeau et la dégage du crochet. On la dédouble pour la rendre simple et on recommence la même opération du côté opposé. Les fils s'appliquent très-vite et sans

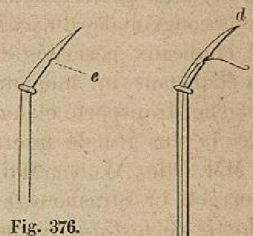


Fig. 376.

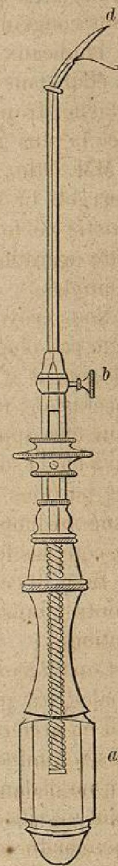


Fig. 375.